

# LES ÉVENTAILS RÉVOLUTIONNAIRES : CONTEXTE DE PRODUCTION ET RESTAURATION

Hoa Perriguey

**Résumé** Cet article s'appuie sur l'étude matérielle de trois éventails conservés au musée Paul Dupuy pour explorer les évolutions politiques, économiques, technologiques et sociales durant la période révolutionnaire. Les classes moyennes prennent une place économique de plus en plus importante durant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et un désir d'individualisation naît chez ces individus, qui passe par l'achat de biens prestigieux tels que des éventails. La demande croissante de ces objets est corrélée à une amélioration des procédés de fabrication qui favorisent leur diffusion. L'étude matérielle permettra de montrer les nuances existant au sein de la catégorie de demi-luxe et ouvrira des perspectives sur les fonctions évolutives de l'éventail. D'objet de mode intime et féminin, il devient un objet de propagande ou de diffusion d'idées politiques. La seconde partie sera consacrée à l'étude du comportement mécanique de l'éventail et aux spécificités de sa restauration.

**Abstract** In this paper, three fans conserved at the Paul Dupuy museum will be studied. Their material examination will allow us to explore the political, economic, technological and social evolutions occurring during the French Revolution. During the second half of the 18<sup>th</sup> century, the economic importance of middle classes is growing. They develop a desire for individuality, which is achieved by the acquisition of valuable goods like fans. The growing demand for fans is linked to technological improvements which help to facilitate the diffusion of these objects. The material examination will show that subcategories exist in the semi-luxury and will provide clues about the changing functions of the fan. At first a fashion accessory for women, it becomes a propaganda tool and helps to advertise political ideas. The second part will study the mechanical behavior of the fan and its specific conservation treatment.

**Resumen** Este artículo se apoya sobre la historia material de tres abanicos conservados en el museo Paul Dupuy para explorar las evoluciones políticas, económicas y sociales durante el periodo revolucionario. Las clases medias toman un lugar económico cada vez más importante durante la segunda mitad del siglo XVIII y un deseo de individualización nace en estos individuos, pasando por la adquisición de bienes de prestigio como los abanicos. La demanda creciente de estos objetos está ligada a la mejora de los procedimientos de fabricación, que facilitó su difusión. El estudio material muestra los matices existentes en el seno de la categoría de medio-lujo y abrirá perspectivas sobre los roles evolutivos del abanico. La segunda parte será consagrada al estudio del comportamiento mecánico del abanico y a las especificidades de su restauración.

**Mots-clés** Révolution française, éventails, moule à plisser, Berlin tissue, *Gellan gum*, Nanorestore Gel®

## Introduction

Les éventails dits « révolutionnaires » sont des objets produits durant la Révolution française, période commençant le 5 mai 1789 avec l'ouverture des États généraux et s'achevant le 9 novembre 1799 par le coup d'État mené par Napoléon Bonaparte. Depuis le bicentenaire de la Révolution, des travaux de recherche ont été consacrés à ces accessoires de mode témoignant des opinions politiques contemporaines et s'inscrivant dans un contexte socio-économique en pleine évolution (Perthuis, Meylan, 1989 ; Collectif, 1989). La présente étude, par l'examen de trois éventails révolutionnaires conservés au musée Paul Dupuy (fig. 1, 2, 3), souhaite apporter un éclairage nouveau sur ces objets par une approche multidisciplinaire privilégiant l'analyse matérielle. Après une remise en contexte historique, on s'intéressera aux changements technologiques ayant lieu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et impactant la production de l'éventail. Ces changements répondent à une diversification d'usages et d'acheteurs. Les indices matériels relevés nous permettront de formuler des hypothèses sur la fonction évolutive de ces objets et sur l'identité de leurs propriétaires. Une seconde partie sera consacrée à la restauration des éventails. Objets en papier très fragiles, ils sont souvent déchirés à de nombreux emplacements et ont presque systématiquement été réparés par leurs propriétaires (Voltz, 2020). Nous étudierons dans une dernière partie les altérations et les risques liés à la conservation ou au retrait de ces anciens renforts. Elle se concentrera sur l'usage de Nanorestore Gel© Dry (*medium water retention*), gel chimique mis au point par le projet Nanoforart dans les années 2010.



**Figure 1** Éventail 9725 recto, avant traitement. © Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.



**Figure 2** Éventail 9726 recto, avant traitement. © Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.



**Figure 3** Éventail 9727 recto, avant traitement. © Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

## Étude historique et technologique des éventails révolutionnaires

### Le succès de l'éventail en Europe

L'usage de l'éventail plié se développe en Europe à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, période où la Compagnie des Indes en ramène de la Chine et du Japon (Letourmy, 2013). Son usage aurait été introduit à la Cour de France par Catherine de Médicis. Objet de fabrication complexe, dont les montures peuvent être importées d'Orient, il est d'abord réservé à une clientèle aristocratique ou à l'élite marchande. De plus, son usage est presque exclusivement féminin (Biger, 2014)<sup>1</sup>. Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, cet objet de distinction sociale se

<sup>1</sup> Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les seuls modèles destinés aux hommes sont de couleur unie et, le plus souvent, vert foncé.

diffuse dans toutes les couches de la société. Le XVIII<sup>e</sup> siècle est connu comme le « siècle d'or de l'éventail » car les modèles sont exceptionnels par la préciosité des matériaux mis en œuvre et par la virtuosité des artisans et artistes travaillant aux décors. Les plus belles pièces sont faites de pierres précieuses, de nacres, d'or et d'argent. La feuille est en parchemin, en papier ou en soie. Toutefois, il se développe au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle une gamme d'éventails dans laquelle les matériaux des montures et des feuilles sont déclinés : leur prix peut ainsi varier de quelques sols jusqu'à 50 livres. C'est l'émergence d'un commerce de « demi-luxe » (Semal, 2020). En effet, les classes moyennes prennent une place économique de plus en plus importante et achètent des biens leur permettant de se démarquer individuellement et attestant leur statut social (Coquery, 2009). Les éventails sont désormais accessibles à une clientèle bourgeoise et se retrouvent même dans les foyers des classes les plus populaires<sup>2</sup>. Nous allons montrer en quoi l'accélération des procédés de fabrication a également participé à une évolution des fonctions de l'éventail et à une diversification de ses propriétaires. L'étude de la qualité des matériaux et du soin apporté aux sujets représentés permettra de cibler l'usage et la classe sociale auxquels ils étaient destinés.

## Évolution de la fonction et de la production de l'éventail à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

### *D'un accessoire de mode à un vecteur d'idées politiques*

Si la plupart des encyclopédies du XVIII<sup>e</sup> siècle définissent l'éventail par sa fonction utilitaire de ventilation, il a été démontré qu'il n'était pas réduit à cet usage (Letourmy, 2013). Accessoire de mode, il est associé à la grâce et à la séduction. Il faut cependant rappeler que le « langage de l'éventail », souvent mentionné dans les ouvrages grand public, est une invention commerciale du XIX<sup>e</sup> siècle (Biger, 2020). Son usage reste néanmoins codifié à la Cour : il est défendu de l'ouvrir en présence de la Reine<sup>3</sup>. Il s'agit d'un objet personnel et intime dont le revers ne peut être observé sans le consentement de sa propriétaire. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les sujets représentés sont principalement mythologiques ou de pastorale. Les thèmes se diversifient grâce à la multiplication d'éventails produits : on trouve des sujets d'histoire antique ou contemporaine (Letourmy, 2014). Certains éventails sont désormais destinés être distribués ou vendus durant des événements importants, par exemple à l'occasion des premiers vols de ballons en 1783. Il n'est donc pas étonnant que les éventailistes se soient emparés des événements de la Révolution.

Les éventails produits entre 1789 et 1799 sont nombreux<sup>4</sup>. Ils commémorent des événements politiques marquants, ce qui permet de les dater. Les fabricants choisissent des sujets « à la mode » pour séduire leur clientèle et font de ces objets des témoignages de l'opinion populaire (Perthuis, Meylan, 1989). Les illustrations et les textes les accompagnant expriment leur soutien à des idées pro-monarchiques ou prorévolutionnaires : l'éventail prend donc une dimension politique. L'éventail 9725 célèbre les premiers moments de la Révolution en

<sup>2</sup> Georgina Letourmy indique que des couturières ou des femmes de chambre pouvaient posséder un éventail à cette période (Letourmy, 2013, p. 26).

<sup>3</sup> Pierre Biger (2014, p. 89) cite les *Souvenirs de la Marquise de Créquy* (1714-1803).

<sup>4</sup> De nombreux exemplaires sont conservés dans des collections publiques comme celles du musée Carnavalet ou du musée des Arts décoratifs.

1789 : la monarchie constitutionnelle, le règne de Louis XVI et le ministre des finances Necker sont acclamés. Le roi tient l'écriteau « je veux faire le bien ». Une chanson est inscrite au revers (**fig. 4**): les trois couplets correspondent aux paroles du paysan, du commerçant et du peuple qui remercient le roi de France pour ses bontés. Son message est ambigu : bien qu'en accord avec les changements apportés par la Révolution, le soutien réel est exprimé en faveur du roi et de la monarchie.



**Figure 4** Éventail 9725 verso, avant traitement. © Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

Les deux autres éventails soutiennent de façon plus directe la « Nation française ». L'éventail 9727 commémore l'adhésion de Louis XVI à la Constitution devant l'Assemblée nationale le 4 février 1790. Au revers est gravée la chanson « Le bonheur de la France » de l'abbé Dom Devienne, qui soutient l'égalité des Français et proclame « Fiers Aristocrates voilà ce qui vous anime au combat : poursuivez, on vous sifflera » (**fig. 5**). L'éventail 9726 est quant à lui produit en l'honneur de « la prise de Toulon par les armées françaises » en 1793, auparavant tombée entre les mains des royalistes. La fonction des chansons inscrites sur les revers peut interroger. Leur présence n'est cependant pas étonnante : à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Italie, la mode de noter les morceaux d'opéra les plus appréciés sur les éventails de spectacle se développe (Collectif, 1989).

Cette idée est reprise en France pendant la Révolution, période durant laquelle les chansons sont un vecteur important de la diffusion des idées républicaines. Elles sont chantées dans les rues et les paroles sont distribuées sous forme de tracts (Soboul, 2004, p. 204). Les éventailistes firent probablement figurer les chants les plus connus au dos de leurs objets<sup>5</sup>.

### *Accélération de la production de l'éventail*

La demande croissante d'éventails au XVIII<sup>e</sup> siècle est due aux évolutions économiques et sociales décrites plus haut. Les fabricants développent des procédés permettant de répondre

<sup>5</sup> Les chants présents sur les éventails 9725 et 9727 faisaient certainement partie des chansons les plus en vogue à l'époque, cependant aucune des deux n'est présente dans le recensement effectué en 1836 : *Poésies nationales de la Révolution française, ou Recueil complet des chants, hymnes, couplets, odes*.



**Figure 5** Éventail 9727 verso, avant traitement. © Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier *Art Collection Care*.

à cette demande venant de toutes les couches de la société. Nous rappellerons brièvement les principales étapes de fabrication de l'éventail avant de présenter les évolutions technologiques de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Glossaire (Letourmy, 2013, p. 101)

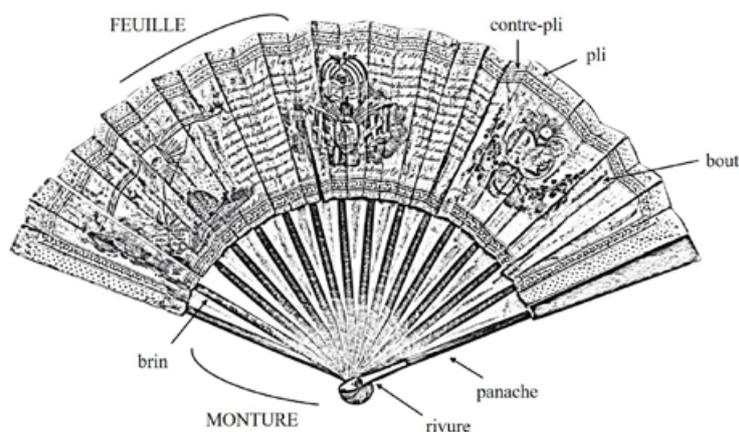


Schéma de la composition d'un éventail (modèle: éventail 9727). © Hoa Perriguy.

**Bout** : Partie supérieure du brin destinée à supporter la feuille. Les bouts disparaissent lors du collage de la conte-feuille.

**Brins** : Éléments constitutifs de la monture placés entre les deux panaches.

**Feuille** : Partie supérieure de l'éventail. Elle peut être doublée d'une contre-feuille.

**Gorge** : Partie inférieure de la monture constituée par l'ensemble des brins.

**Monture** : Partie rigide de l'éventail en bois, os, nacre, ivoire, comprenant les brins et les panaches.

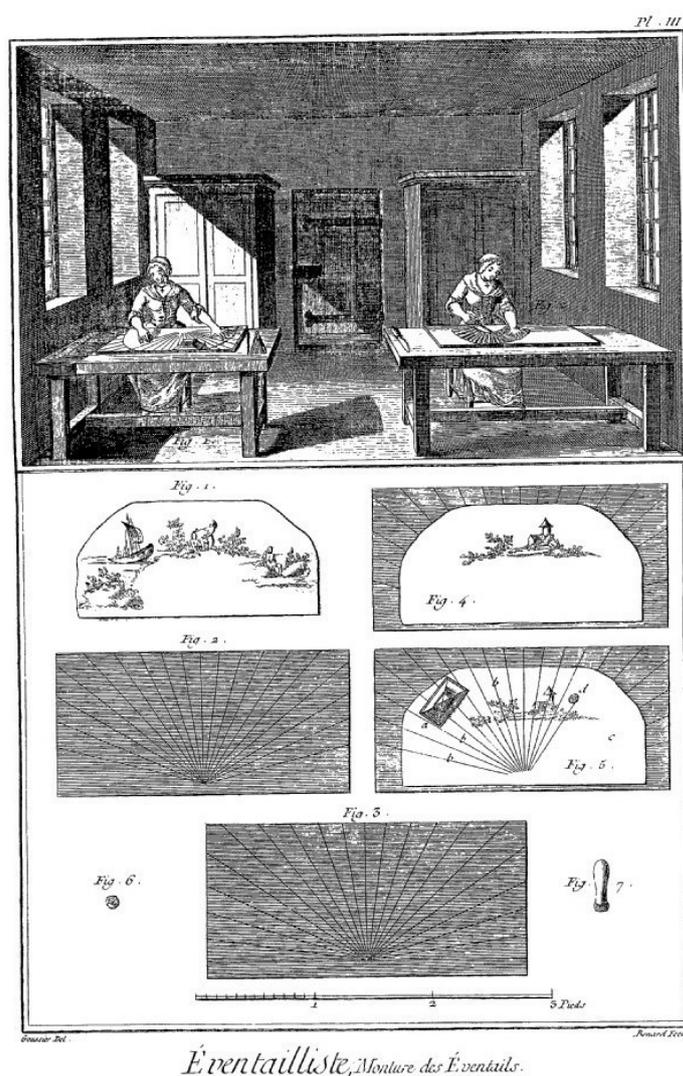
**Panache** : Brin extérieur de la monture.

**Rivure** : Ensemble constitué d'un rivet ou d'une vis et de leur ornement, réunissant brins et panaches à leur tête.

Les éventails sont produits par une communauté restreinte et très réglementée (Crépin, Letourmy, 2011). Les éventailistes produisent les feuilles d'éventail, les décorent et les montent, tandis que les tabletiers et les orfèvres s'occupent des montures. Les étapes de fabrication

sont connues grâce à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et grâce à l'*Encyclopédie méthodique* : « chaque opération est exécutée par une ouvrière qualifiée par l'action qu'elle réalise : "colleuse", "leveuse", "étendeuse", "coupeuse" et "arrondisseuse" se succèdent. Les feuilles ainsi apprêtées sont tendues sur des cadres, puis mises à sécher sur des clayettes suspendues au plafond de l'atelier. Découpée à la forme, la feuille est enfin prête à recevoir la peinture » (Letourmy, 2013).

Une fois décorée à la main, la feuille est remise aux mouleuses : les opérations successives permettant de plier la feuille sont longues et demandent une grande précision (fig. 6). Les plis sont marqués sur une planche en bois de noyer possédant vingt rayons à l'aide d'un jeton de cuivre ou d'argent pour « rayer la feuille ». Chaque pli est ensuite divisé en deux au moment du pliage. La feuille d'éventail est constituée de deux papiers contrecollés (montés à l'orientale), ou bien reliés uniquement par les brins et par une bande de papier collée le long du bord extérieur.



**Figure 6** Planche III La monture des éventails, « Éventailleur », d'après *L'Encyclopédie. Arts de l'habillement: recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, avec leur explication*, tome 38. © gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France. Disponible sur <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9978d/f42.item.textelImage>>

En 1760, un procédé mécanique accélère nettement le temps de production de l'objet : le moule à plisser. Il est inventé ou perfectionné par Martin Petit et consiste en l'assemblage de deux cartons pliés (Letourmy, 2013). La feuille est introduite entre les cartons et les plis sont marqués par pression sur le moule. Il existerait 90 modèles différents, numérotés de 60 à 150, pour permettre un vaste choix pour la dimension des plis. De plus, dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'usage de la gravure plutôt que de la peinture à la main permet d'accélérer la production et réduit le coût des éventails (Letourmy, 2011). Enfin, des matériaux moins onéreux sont employés pour répondre aux demandes de classes sociales moins aisées : les montures sont alors faites en os ou en bois. S'ajoute également une réduction de la taille de l'objet et du nombre de brins : la hauteur, atteignant 40 centimètres, est réduite à 28 centimètres et on passe de 16 à 14 brins pour les montures (Perthuis, Meylan, 1989 ; Collectif, 1989). Les plus belles pièces sont vendues à l'unité, tandis que les éventails plus modestes sont vendus à la douzaine. C'est le cas des éventails révolutionnaires, décorés à l'aide de procédés mécaniques. Malgré leur apparente sobriété, nous verrons qu'ils peuvent être acquis par une clientèle très variée.

## Étude matérielle des éventails révolutionnaires

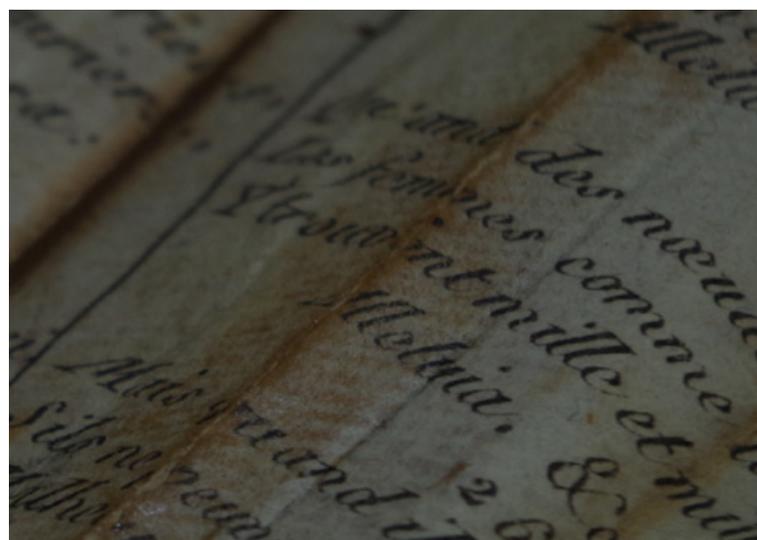
Les trois éventails du musée Paul Dupuy appartiennent à la catégorie du « demi-luxe » : cette étude matérielle permettra de montrer qu'elle peut être divisée en sous-catégories. En effet, des différences apparaissent entre l'éventail « pro-monarchique » (9725), l'éventail prorévolutionnaire commémoratif (9727) et l'éventail prorévolutionnaire de propagande (9726). Des matériaux de meilleure qualité et plus coûteux sont utilisés pour l'éventail 9725. Sa monture est constituée d'ivoire, tandis que celle de l'éventail 9727 est en bois de palissandre, avec des petites incrustations en ivoire sur la rivure et le bord des panaches. Celle de l'éventail 9726 est certainement faite en os<sup>6</sup>. Le papier semble également différer. Pour celui de l'éventail pro-monarchique, on relève 10 vergeures par centimètre et 2,6 centimètres entre les lignes de chaînette. On compte 11 vergeures par centimètre et un espacement de 2,5 centimètres entre les lignes de chaînette pour les objets prorévolutionnaires. Les techniques d'impression utilisées semblent également varier : le recto de l'éventail de « Necker » est une eau-forte et la chanson au verso est imprimée à l'aide de caractères typographiques (fig. 7).

Les faces des autres éventails sont également des eaux-fortes. Cependant, le verso du spécimen 9727 semble résulter d'un procédé de gravure en creux (fig. 8), moins coûteux que la typographie. Un tableau récapitulatif des caractéristiques matérielles de ces éventails permet de faire ressortir les différences entre ces trois objets et de distinguer des sous-catégories (fig. 9).

<sup>6</sup> Il n'est pas possible d'affirmer qu'il s'agit d'os sans analyse du matériau mais, en le comparant avec la monture de l'éventail 9725, il semble moins blanc, moins dense, sa surface est plus irrégulière et on devine les lignes correspondant aux vaisseaux sanguins caractéristiques de l'os.



**Figure 7** Détail du verso de l'éventail 9725. © Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.



**Figure 8** Détail du verso de l'éventail 9727. © Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

**Figure 9** Tableau comparatif de la constitution matérielle des trois éventails du musée Paul Dupuy.

Tableau comparatif de la constitution matérielle				
Critères	N°inv.	9725	9726	9727
Hauteur des brins		15 cm	12,7 cm	14,7
Hauteur de la feuille		13 cm	13,8 cm	13,3
Envergure		44 cm	49 cm	51
Nombre de brins		12	14	14
Matériaux de la monture		Ivoire	Os (?)	Bois de palissandre et ivoire
Matériaux des bouts		Bois	Bois	Bois

Matériaux de la rivure	Absent	Absent	Métal
Matériau de la feuille	Papier vergé artisanal (10 vergeures/cm, 2,6 cm entre les lignes de chaînette)	Papier vergé artisanal (11 vergeures/cm, 2,5 cm entre les lignes de chaînette)	Papier vergé artisanal (11 vergeures/cm, 2,5 cm entre les lignes de chaînette)
Technique d'impression du recto	Eau-forte	Eau-forte	Eau-forte
Technique d'impression du verso	Typographie (?)	/	Eau-forte (?)
Autre technique	Impression en couleur Pochoir	Impression en couleur Pochoir	Impression couleur Pochoir

On peut classer ces objets en deux autres sous-catégories : les éventails commémoratifs et l'éventail de propagande (Collectif, 1989). Ils se distinguent nettement par le soin apporté aux sujets représentés – les objets commémoratifs sont ornés d'allégories travaillées, tandis que les objets de propagande abordent des gravures plus populaires – et par la qualité des matériaux employés, ceux des éventails commémoratifs étant plus coûteux. Les différences évoquées entre l'éventail pro-monarchique et l'éventail « à la gloire de la Nation française » permettent également d'affirmer que cette sous-catégorie regroupait également plusieurs qualités d'éventails. Ces objets étaient produits en série, car on trouve plusieurs spécimens du même modèle. Trois exemplaires de l'éventail « de Necker » se trouvent dans les collections du musée Carnavalet. Il possède également deux spécimens de l'éventail « à la gloire de la Nation ». Certains modèles représentant la prise de Toulon y sont conservés, mais ne sont pas identiques à celui du musée Paul Dupuy. Cet événement est largement relayé par les éventails et les chants révolutionnaires, car il marque un tournant important dans l'avancée de l'armée républicaine : il fut d'ailleurs célébré par la fête de la Victoire, qui a eu lieu le 30 décembre 1793 sur le Champ-de-Mars. On sait que, durant les fêtes révolutionnaires, il était possible d'acheter des éventails fabriqués pour l'occasion (Mazeau, 2018). On peut suggérer que l'éventail 9726, à la gravure très simplifiée et utilisant des matériaux de qualité moyenne, fut produit spécialement pour cet événement, dans le but de diffuser le message de la victoire de l'armée républicaine, d'où son usage comme objet de propagande. Cette étude des matériaux et de la fonction de ces objets nous permet d'émettre quelques hypothèses sur leurs propriétaires. L'éventail pro-monarchique appartenait certainement à une personne de classe sociale aisée. L'éventail « à la gloire de la Nation » a probablement appartenu à un individu de classe moyenne. De même, l'éventail de propagande a certainement été acheté par une personne de classe modeste, à une époque où l'armée républicaine est en guerre contre l'armée royale.

Ces objets témoignent d'événements historiques marquants, ce qui leur a valu d'avoir été conservés jusqu'à nos jours. Leur restauration soulève des enjeux qui seront abordés dans la partie suivante.

## Restauration des éventails révolutionnaires

### Les problématiques liées à la restauration des éventails

Les éventails sont des objets particulièrement fragiles. Le papier serpente qui forme la feuille est très fin. De plus, la rivure permettant de faire coulisser les plis et les brins peut s'endommager et provoquer de nombreuses tensions dans l'objet. De plus, une fois l'éventail ouvert et posé à l'horizontale, chaque pli devient très vulnérable aux chocs et aux pressions engendrés par les éventuelles manipulations. La restauration de ces objets ne peut s'appréhender de la même façon que des documents plans et demande une adaptation des méthodes de restauration.

Comme beaucoup d'objets en volume constitués de papier, l'éventail est réalisé à l'aide de matériaux composites interagissant entre eux. Les propriétés de chaque matériau doivent être prises en considération (Voltz, 2020). En effet, le bois, le papier et l'ivoire sont tous les trois des matériaux hygroscopiques, mais réagissent différemment aux variations d'humidité. Ils ont une faible liberté de mouvement et leur vieillissement n'est pas homogène. L'ivoire peut se déformer et entraîner des tensions dans le papier jusqu'à provoquer des déchirures. De même, une humidité trop importante apportée lors de la consolidation du papier peut causer des déformations des bouts en bois. Ensuite, une question majeure se pose concernant l'ontologie de l'éventail : en tant qu'objet de nature utilitaire mais également en tant que bien muséal, doit-il être conservé ouvert ou fermé ? Chaque manipulation entraînant une fatigue mécanique des matériaux, elle doit être réduite au minimum. Les avis divergent entre spécialistes. Les panaches étant destinés à protéger la feuille, certains éventailistes préconisent de conserver les spécimens fermés et de les « aérer » par moments. Si les panaches contribuent en effet à protéger la feuille, une position fermée favorise une oxydation hétérogène de l'objet, les arêtes des brins étant plus exposées à la lumière et à l'air, ce qui conduit à terme à une hétérogénéité de couleur du papier et à une fragilité accrue des parties les plus fragiles de l'objet. De plus, lorsqu'il n'est pas convenablement maintenu en position fermée, l'éventail peut se déformer de façon irréversible. C'est le cas de l'éventail de « Necker » : ayant été contraints dans la partie supérieure, les panaches en ivoire de 9727 ont pris une forme convexe (fig. 10). Une conservation à long terme en position ouverte – dans un conditionnement adapté permettant de soutenir et protéger l'objet et dans un environnement adéquat – semble préférable, même si cela implique de ne plus pouvoir refermer l'éventail.



**Figure 10** Éventail 9725 en position fermée. © Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier *Art Collection Care*.

## État de conservation des éventails

La composition et la fabrication des éventails étant très similaires, ces objets présentent des dégradations communes. Les éventails révolutionnaires du musée Paul Dupuy sont tous les trois en mauvais état de conservation, chaque manipulation pouvant entraîner de nouvelles altérations mécaniques. Leur dégradation témoigne de leur usage et donc de l'importance donnée à ces objets. Les rivures des éventails 9725 et 9726 sont lacunaires, ce qui provoque une instabilité des brins (cf. fig. 1 et 2). N'étant plus maintenus par un axe, ils s'écartent les uns des autres, causant des tensions inhabituelles dans les plis. De plus, les trois spécimens présentent des déchirures, dont une description précise sera faite. Enfin, les deux objets commémoratifs – 9725 et 9727 – ont été réparés. On peut à nouveau noter une différence entre l'éventail pro-monarchique et les éventails prorévolutionnaires, le premier étant en meilleur état que les deux autres.

### Typologie des déchirures

Ces éventails ne sont pas montés à l'orientale : les deux feuilles de papier sont reliées uniquement par le collage des bouts et par une bande de papier suivant le contour du grand tour. Ce montage provoque un gondolement du papier et favorise l'apparition de déchirures (Voltz, 2020). Nous avons pu constituer une typologie de ces déchirures (fig. 11).

**Figure 11** Typologie des déchirures de la feuille d'éventail. © Hoa Perrigüey.

Typologie des déchirures de la feuille d'éventail			
Catégorie	Sous-catégorie	Cause	Exemple
Déchirure nette des deux feuilles	Déchirure adjacente au panache	Poids du panache	9725
	Déchirure du bord supérieur	Tension s'exerçant sur le bord supérieur qui supporte le poids de la monture	9725, 9726
	Déchirure de l'arête d'un pli	Tension provoquée par des renforts	9727
Déchirure de l'une des feuilles	Déchirure du bord supérieur	Manipulation et tension s'exerçant sur le bord supérieur	9725, 9727
	Déchirure du bord inférieur adjacente à un brin	Manipulation et poids des brins	9725, 9726
	Déchirure de l'arête d'un pli ou d'un contre-pli	Manipulation et vieillissement du papier	9725, 9726, 9727

Certaines sont dues à deux facteurs : les tensions existant dans l'objet dès sa production et la fatigue mécanique ou physico-chimique des matériaux (fig. 12). Certaines sont plutôt majoritairement provoquées par les frottements, abrasions et forces exercées durant l'ouverture et la fermeture de l'éventail (fig. 13).



**Figure 12** Détail du panache gauche de l'éventail 9726. © Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier *Art Collection Care*.



**Figure 13** Détail du bord inférieur droit de l'éventail 9726. © Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier *Art Collection Care*.

Enfin, certaines sont dues aux tensions engendrées par des consolidations postérieures. Il est intéressant que constater que l'éventail pro-monarchique est moins déchiré que les deux autres. Réalisé avec des matériaux de meilleure qualité, il a également certainement été moins utilisé. L'éventail « à la gloire de la Nation » est particulièrement altéré : les déchirures semblent principalement causées par une manipulation intensive. Il a certainement été très utilisé dès le moment de son acquisition<sup>7</sup>.

### *Oxydation du papier*

L'exposition des éventails à l'air et à la lumière, conjuguée à des conditions climatiques instables, ont conduit à une oxydation du papier. Le papier des trois feuilles a jauni et est devenu

<sup>7</sup> Les deux autres spécimens du musée Carnavalet sont également très déchirés et lacunaires. Cette similitude

plus rigide et cassant. Toutefois, ces papiers ne se sont pas altérés de la même façon. Bien que les conditions de conservation de ces objets aient pu différer, une différence notable existe. Le papier de l'objet pro-monarchique est moins décoloré que celui des deux autres, qui ont une couleur brun clair, et demeure également plus souple. On peut suggérer qu'il s'agit bien d'un papier de meilleure qualité, n'appartenant pas à la même production que celui des éventails prorévolutionnaires, ce qui semblait être révélé par l'étude matérielle.

### Présence et altération d'anciens renforts

Les objets 9725 et 9727 ont été réparés. Ces anciennes réparations sont la cause d'altérations physico-chimiques pouvant entraîner des altérations mécaniques. Six brins de l'éventail 9725 ont été consolidés à la jonction avec la feuille au verso (fig. 14). De plus, deux bouts ont été refixés à la contre-feuille. L'adhésif a provoqué une oxydation locale prononcée du papier.



**Figure 14** Détail du verso de l'éventail 9725. © Hoa Perriguey, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

Ensuite, l'éventail 9727 présentait de nombreuses déchirures et lacunes, qui ont nécessité de nombreuses réparations. La totalité des arêtes du bord inférieur a été consolidée par un papier orange sur le verso. De plus, la quasi-totalité des arêtes des plis a été renforcée (fig. 15). Le papier a été introduit à l'intérieur de la feuille, entre les deux couches de papier, pour un résultat plus discret. Les lacunes ont été comblées par de larges pièces du même papier. Les zones réparées sont très rigides et oxydées. En effet, le papier est plus épais que le support original et l'adhésif est appliqué sur chaque face en quantité importante. Ces réparations se sont également déchirées : un pli est ouvert dans sa totalité et dix plis se sont déchirés au niveau des bords supérieur ou inférieur. De plus, les comblements de lacunes, qui s'ajoutent aux réparations dans la partie centrale de l'objet, causent une tension très importante dans

---

tend à prouver que ce modèle, par l'évènement commémoré et par sa chanson, a eu une importance particulière durant la Révolution.



**Figure 15** Partie centrale de l'éventail 9727 en lumière transmise, avant traitement. © Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

la partie latérale droite (**fig. 16**). Deux plis sont complètement tendus en position horizontale et le pli voisin est déchiré.



**Figure 16** Partie droite de l'éventail 9727 avant traitement. © Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

En l'état, chaque manipulation peut entraîner de nouvelles déchirures ou pertes matérielles. Les objectifs de la restauration doivent être définis afin de décider du traitement à mettre en œuvre.

### Le traitement des éventails

Nos interventions ont pour objectif principal la stabilisation de l'état de l'objet. Ces éventails étant devenus des biens de musée, leur valeur historique et documentaire prime sur leur valeur d'usage. Les différentes traces seront conservées tant qu'elles ne présentent pas de

risque pour la conservation à long terme. Les traitements viseront une stabilisation en position ouverte et ne permettront pas de fermeture de l'objet. Premièrement, les rivets seront reconstitués et les déchirures consolidées. Ensuite, les anciens renforts sont responsables de tensions et devront parfois être retirés avant de pouvoir renforcer toutes les zones fragiles. Les matériaux de consolidation devront être modulés pour éviter de créer de nouvelles tensions dans l'objet.

### *La confection d'un support*

Pour travailler sur ces objets en volume, un support doit être réalisé. En effet, le papier plié est particulièrement vulnérable aux forces qui s'exercent lors des opérations de restauration et peut se déchirer à la moindre pression s'il n'est pas soutenu. Un papier buvard 300 g/m<sup>2</sup> a été sélectionné pour réaliser ce support : il est suffisamment rigide pour supporter les plis mais suffisamment souple pour être mis en forme (**fig. 17**).



**Figure 17** Support de l'éventail 9726. © Hoa Perriguet.

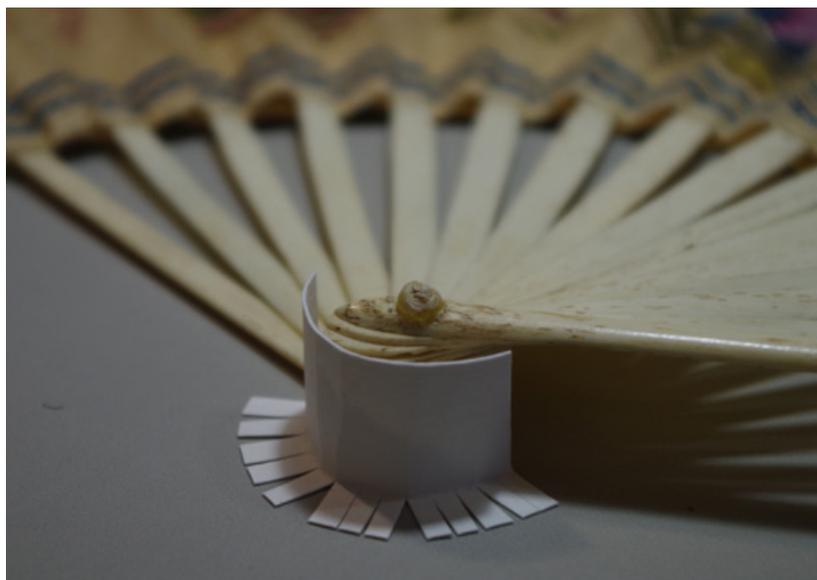
La distance entre le rivet et le bord extérieur de la feuille constitue le rayon supérieur du support. De même, la distance entre le rivet et le bord intérieur constitue le rayon inférieur. La largeur des plis est reportée grâce à un compas sur le grand tour et les plis sont marqués à l'aide d'un plioir.

### *La confection de nouveaux rivets*

Magali Bonnet-Funel, restauratrice spécialisée en mobilier, a réalisé de nouveaux rivets pour les éventails 9725 et 9726 (**fig. 18**). Elle a choisi un bâtonnet en bambou du même diamètre que le trou original. Les extrémités ont été maintenues à l'aide de Paraloid B72 à 70 % dans l'acétone, préalablement teinté à l'aide de pigments Sennelier®.

### *La consolidation des déchirures*

Nous avons vu qu'une variété de déchirures pouvait apparaître à différents emplacements. Les matériaux de consolidation doivent être adaptés à chaque cas de déchirure en considérant les tensions qu'ils peuvent engendrer dans l'objet. Tout d'abord, lorsque les deux papiers sont déchirés au niveau de l'arête des plis, il faut considérer si les pièces de renfort doivent



**Figure 18** Rivet reconstitué de l'éventail 9726. © Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier *Art Collection Care*.

être insérées à l'intérieur de la feuille (entre les deux couches de papier) ou bien à l'extérieur. Un positionnement intérieur a plusieurs avantages : il permet d'utiliser seulement un renfort pour consolider les deux feuilles, épouse parfaitement la forme du pli et est complètement dissimulé. Cependant, il est également moins réversible. De plus, les feuilles n'étant pas montées à l'orientale, elles ne sont originellement pas collées à ces emplacements : créer des points de contact supplémentaires risque d'engendrer des tensions. Les déchirures unilatérales ont été consolidées par l'extérieur. Les déchirures des deux feuilles ont été consolidées par l'intérieur : le renfort a été collé sur la contre-feuille et seules les extrémités de la feuille ont été adhérentes au papier de consolidation.

Ces papiers étant relativement oxydés, nous avons décidé d'utiliser du papier pré-encollé. Des tests ont été réalisés avec de la gélatine à 3 %, de l'amidon de blé dilué, de la méthylcellulose à 4 % et un mélange amidon-méthylcellulose. Le mélange s'est révélé être le plus compatible pour la consolidation des plis : il a un fort pouvoir collant, mais le film sec conserve une très bonne souplesse et n'est pas brillant. Trois papiers différents ont été pré-encollés : du Berlin tissue®, du papier japonais 100 % kozo 5 g/m<sup>2</sup> et 8 g/m<sup>2</sup>. Les déchirures du bord inférieur ont été consolidées avec le Berlin tissue (**fig. 19**). Très discret, il est suffisamment résistant pour maintenir le papier sans engendrer de tension dans les plis voisins. Celles du bord supérieur ont été renforcées avec du papier japonais 5 g/m<sup>2</sup> car elles contribuent à soutenir le poids de l'objet. Les déchirures apparaissant entre les panaches et les premiers plis ont été consolidées avec du papier japonais 8 g/m<sup>2</sup>.

### *Le retrait d'anciennes réparations*

Les anciennes réparations, bien que témoignant de l'histoire de l'objet, engendrent des tensions et sont en mauvais état. Le papier orange des renforts de l'éventail 9727 est constitué de fibres courtes, offrant peu de résistance mécanique, et s'est lui-même déchiré. Nous avons effectué un test d'identification de l'adhésif des réparations pour déterminer la méthode de retrait de ces éléments. Il est soluble à l'eau, de plus, sa couleur et sa rigidité semblent indiquer une colle protéinique. Après une vérification de la stabilité des encres à l'eau, nous

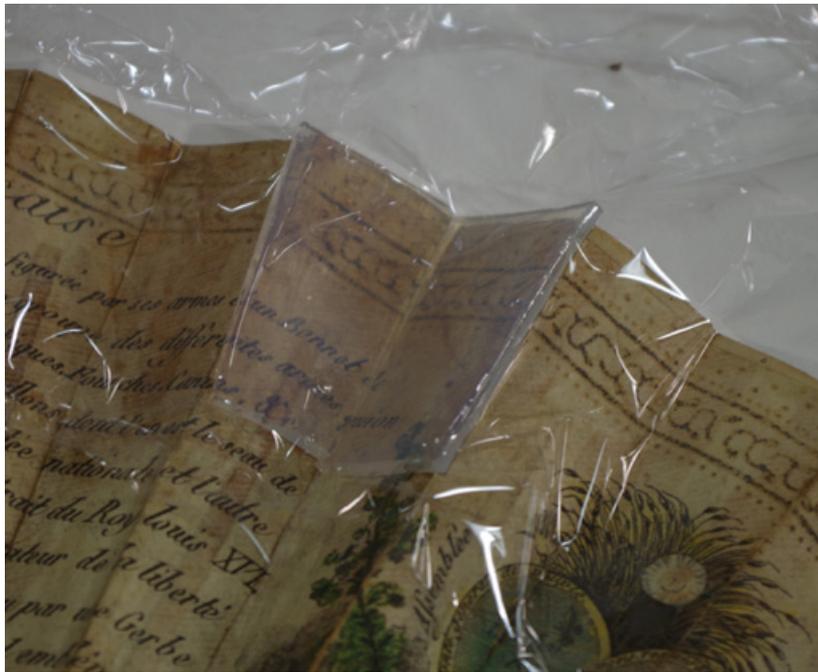


**Figure 19** Bord inférieur de l'éventail 9726 après traitement.  
© Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

avons utilisé de la *Gellan gum*®, un hydrogel à base de polysaccharides, pour retirer les renforts extérieurs. Le papier est parfois devenu très cassant et transparent à cause de l'adhésif. Il a ensuite fallu réfléchir à la consolidation des déchirures positionnées à l'emplacement d'anciennes réparations. Les renforcer n'était pas souhaitable : un papier épais aurait dû être employé pour maintenir chaque côté très rigide et aurait causé la déchirure des plis voisins. Nous avons décidé de retirer les anciennes consolidations avant d'en poser de nouvelles. De même, la large pièce a été enlevée pour relâcher la tension très importante dans la partie droite de l'objet. Cette opération représentait un risque pour l'éventail. Le papier pouvait être déchiré, se déformer à cause de l'humidité, et le tracé aurait ainsi pu ne plus correspondre exactement à celui du pli voisin. Nous avons testé le gel chimique Nanorestore Gel® conservé dans de l'eau, car il possède un pouvoir mouillant très faible et diffuse l'humidité très lentement dans le support (Leroux, 2016). La formule *Medium water retention* a donné de meilleurs résultats que la *High water retention*<sup>8</sup>.

Découpé à la forme exacte des anciens renforts et appliqué durant trente minutes recouvert d'un film de polyéthylène (fig. 20), ce gel a permis de solubiliser tout l'adhésif et de retirer le papier en une fois (fig. 21). Il n'a créé aucune auréole et le papier, même très déchiré, a pu être soulevé facilement. Les déchirures ont ensuite été consolidées comme mentionné plus haut. La tension dans la partie droite a bien été réduite (fig. 22) : les plis ont repris un positionnement en relief.

<sup>8</sup> Les échanges d'humidité avec la formule *HWR* étant plus lents, il a fallu laisser poser le gel plus longtemps et sur chaque face pour retirer le renfort.



**Figure 20** Pose du Nanoestore Gel® MWR sur l'éventail 9727.  
© Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.



**Figure 21** Retrait d'une ancienne réparation de l'éventail 9727.  
© Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.



**Figure 22** Partie droite de l'éventail 9727 après traitement. © Hoa Perriguy, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

### La confection d'un conditionnement permanent

Une fois les éventails stabilisés, le conditionnement final a cherché à conserver l'équilibre de chaque objet. Le support en papier buvard a été gardé et de la mousse de polyéthylène Plastazote® a été taillée et collée par-dessous pour épouser au mieux la courbe de l'éventail. Le tout a été collé sur du carton cannelé. Ensuite, les bords de l'objet ont été maintenus. Une pièce en papier a été découpée pour former un demi-cercle autour du rivet (Maxson, 1986). Des bandes de papier buvard ont également été collées tout autour du support avec de l'Eva-con-R pour maintenir l'éventail et empêcher la poussière de pénétrer sous le support (fig. 23).



**Figure 23** Éventail 9726 après traitement, dans son conditionnement final. © Hoa Perriguet, Mairie de Toulouse, musée Paul Dupuy, atelier Art Collection Care.

### Conclusion

Les éventails révolutionnaires sont des objets d'une valeur documentaire, historique et artistique incontestable. Ils furent pourtant souvent dépréciés : Spire Blondel, spécialiste de l'éventail à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les qualifie de « grossières estampes coloriées ». L'étude des trois éventails du musée Paul Dupuy a permis de voir que ces objets témoignaient d'une société en pleine évolution, avec l'émergence de classes sociales moyennes dans le monde économique. L'étude matérielle a montré qu'ils représentaient des sous-catégories au sein de celle du « demi-luxe ». Ces sous-catégories correspondent à une diversification des propriétaires d'éventails et reflètent également les ambiguïtés du discours politique de l'époque. Les éventails ne sont pas uniquement des accessoires de mode mais deviennent également des objets commémoratifs ou de propagande. Ayant été produits en série, une comparaison de l'évolution des différents spécimens peut s'avérer très intéressante. Par exemple, sur l'un des modèles de « la gloire de la Nation » conservé au musée Carnavalet, le portrait du roi a été raturé, révélant probablement l'hostilité de la population après la fuite du roi en juin 1790 (Collectif, 1989)<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> <https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/musee-carnavalet/oeuvres/a-la-gloire-de-la-nation-francaise-0#infos-principales>

L'éventail pro-monarchique, réalisé avec des matériaux de meilleure qualité et moins utilisé que l'éventail « à la gloire de la Nation », est en meilleur état de conservation. L'éventail de propagande, réalisé pour une occasion spécifique, n'a pas été très porté par sa propriétaire. Ses altérations sont liées à la qualité moyenne des matériaux et aux tensions intrinsèques de l'objet. Enfin, l'éventail commémoratif « à la gloire de la Nation » s'est altéré principalement par l'usage qui en a été fait. Il a probablement été très utilisé dès sa production en 1790. Les traitements de restauration visaient une stabilisation en position ouverte, privilégiant le statut muséal de ces objets et non leur valeur d'objets utilitaires.

## Références bibliographiques

- Biger P.-H.** (2020), «Vrais et faux langages de l'éventail», dans Volmert M., Bucher D. (eds.), *European fans in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries : images, accessories, and instruments of gesture*, Berlin, Boston, De Gruyter, p. 23-39.
- Coquery N.** (2009), « Bijoutiers et tapissiers : le luxe et le demi-luxe à Paris dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Castelluccio, S. (dir.), *Le commerce de luxe à Paris aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Bern, Peter Lang, p. 199-221.
- Collectif** (1989), « Les éventails », dans Delpierre M. et al., *Modes et révolutions : 1780-1804*, catalogue d'exposition, palais Galliera, Paris, Éd. Paris-Musées, p. 176-206.
- Crépin D., Depaulis T., Letourmy-Bordier G.** (2010), « Les tabletiers et les éventailistes à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle avant la Révolution, 2<sup>e</sup> partie: les éventailistes », *Le Vieux Papier*, fascicule 395, T. 39, janvier, p. 25-33.
- Leroux M.** (2016), «Soft matter: gel development for conservation treatment, Gellan gum and Nanorestore Gel®», dans *The Book & Paper Group Annual*, Vol. 35, p. 43-47. Disponible sur : <[Book and Paper Group Annual Vol. 35 \(culturalheritage.org\)](https://cool.culturalheritage.org/coolaic/sg/bpg/annual/v05/bp05-04.html)> (consulté le 7 février 2022).
- Letourmy-Bordier G., De Los Llanos J.** (2013), *Le siècle d'or de l'éventail : du Roi-Soleil à Marie-Antoinette*, catalogue d'exposition, musée Cognacq-Jay, Dijon, Éd. Faton, 168 p.
- Maxson H.** (1986), « Design and construction of a support for a folding fan » [en ligne], dans *The Book & Paper Group Annual*, Vol. 5. Disponible sur : <<https://cool.culturalheritage.org/coolaic/sg/bpg/annual/v05/bp05-04.html>>
- Perthus (de) F., Meylan V.** (1989), « L'éventail sous la Révolution », dans Collectif, *Éventails*, Paris, Éd. Hermé, p. 83-89.
- Mazeau G.** (2018), « la Révolution, les fêtes et leurs images » [en ligne], *Images re-vues*, N° HS 6, *Images émancipatrices*. Disponible sur : <<https://journals.openedition.org/imagesrevues/4390#ftn75>> (consulté le 7 février 2022).
- Reichardt R.** (2020), « Bildkompositionen revolutionärer Falträcher in Frankreich (1789-1794) », dans Volmert M., Bucher D. (eds.), *European fans in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries : images, accessories, and instruments of gesture*, Berlin, Boston, De Gruyter, p. 109-124.
- Semal M.** (2020), « L'indispensable monture de l'éventail, véritable attribut social? La richesse des montures de la collection Preciosa (musée d'Art & Histoire, Bruxelles) », dans Volmert M., Bucher D. (eds.), *European fans in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries : images, accessories, and instruments of gesture*, Berlin, Boston, De Gruyter, p. 238-249.
- Soboul A.** (dir.) (2004), *Dictionnaire historique de la Révolution française*, Paris, Presses de France, 1184 p.
- Voltz Y.** (2020), « Principes généraux et particularités de la restauration d'éventails », dans Volmert M., Bucher D. (eds.), *European fans in the 17<sup>th</sup> and 18<sup>th</sup> centuries: images, accessories, and instruments of gesture*, Berlin, Boston, De Gruyter, p. 267-285.

## L'auteur

**Hoa Perriguet** Conservatrice-restauratrice d'Arts graphiques et Livres, diplômée de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en 2019. Elle s'est tournée vers la restauration après un master en Histoire de l'art à l'université Paris 4 pour pouvoir étudier et comprendre la matérialité des objets. Elle exerce en tant qu'indépendante pour différents musées en région parisienne et dans le sud de la France.